Madame ***Jane ROBERT***
veuve de Lucien ROBERT, mécanicien au Groupe de Chasse GC III/6

raconte à :

Alain PIESVAUX** et **François-Xavier BIBERT
fils de Jules PIESVAUX et de Joseph BIBERT,
tous deux mécaniciens au même Groupe et camarades de combat
pendant la seconde guerre mondiale...

Paris – Boulevard Murat

6 décembre 2011

Je suis née à Strasbourg en 1919. Trois ans après, ma mère a été malade et le médecin lui a dit qu'il lui faudrait un meilleur climat. Mon père a dit : *« Et si on allait en Algérie ? »* et je suis partie avec eux...

.....

Mers-El-Kébir – Juillet 1940

J'ai donc passé toute ma jeunesse en Algérie. Mon père était contrôleur des douanes. On s'est déplacé dans toute l'Algérie en fonction des affectations successives de mon père. En 1940 nous étions à Oran. J'avais d'abord travaillé dans les Douanes de 18 à 22 ans, grâce à mon père, mais en arrivant au pouvoir Pétain a décidé qu'il ne pouvait pas y avoir deux personnes de la même famille dans l'Administration. Nous étions trois dans le même cas et nous avons été licenciés brutalement, sans rien, et du coup je touche encore une petite pension des Douanes... J'ai pu retrouver du travail à l'Etat-major de la Division et j'y étais au moment de la tragédie de Mers-el-Kébir. L'amiral Gensoul a refusé à Churchill la reddition de la flotte et les Anglais ont alors tiré sur les bateaux qui étaient plein de monde ; les pauvres gars sont tombés au fond de l'eau, complètement mazoutés. Ils ont commis une faute, les Anglais ! On est revenu ensuite avec mon Père sur le port pour voir le désastre : c'était affreux, affreux, tous les bateaux étaient tordus, déchiquetés. J'avais une connaissance qui était infirmière à

l'hôpital Bodin et qui a vu arriver les marins complètement mazoutés et qui mourraient asphyxiés, comme des mouches…

On en a beaucoup voulu à Gensoul : il avait refusé de parlementer et il avait fait immédiatement tirer sur la vedette qui arrivait pour parlementer. Le seul navire qui s'est sauvé, c'est le cuirassé « Strasbourg »…

…….

Jane ROBERT et Alain PIESVAUX

La Syrie – mai/juin/juillet 1941

En 1941, mon mari, que je ne connaissais pas encore – j'ai fait sa connaissance en 1943 - est parti en Syrie avec son Groupe combattre les Anglais. Les aviateurs ont été sollicités par les forces de De Gaulle qui était à leur côté pour les rejoindre. Ils ont tous dit « non » : beaucoup avaient leur famille à Alger ! Que pouvaient-ils faire d'autre ? En Syrie, il y avait des tailleurs autochtones qui vous faisaient un costume dans la journée avec leur machine à coudre. Lucien en a fait faire un. Après notre mariage, malgré que ce soit la guerre, il a pu m'emmener faire un petit voyage de noces à Tlemcen. Il ne voulait pas

y aller habillé en militaire et il a donc pris ce fameux costume, mais il était fait dans une espèce de tissus verdâtre qui rétrécissait quand il était mouillé et voilà que la pluie vint à tomber : on a été obligé de courir comme des fous pour trouver un abri !...

.....

François-Xavier BIBERT et Jane ROBERT

Mort de Darlan – décembre 1942

Darlan a été assassiné à Alger par de La Chapelle. A ce moment là, ma soeur habitait Alger et j'ai été comme tout le monde défiler devant son cercueil : il y avait une foule énorme... J'avais trouvé cela ignoble ; de La Chapelle, c'était un gamin, il avait 22 ans et il avait été complètement manipulé. J'avais une amie qui était fille de marin. Elle en a été malade de la mort de Darlan : il était aimé dans la marine car faisait beaucoup pour ses troupes. Il avait un fils handicapé dont il s'occupait beaucoup...

.....

Le Gloan - 1943

.....
Mon mari avait une grande admiration pour le Gloan. A Aïn-Sefra, le jour où il a eu un accident et que le capitaine Richard est mort, ils avaient fait un pari. L'histoire a été arrangée. Mon mari en a été catastrophé : il m'a dit que c'était une histoire ridicule qui n'aurait jamais dû arriver. Mais les ordres ont été formels : il fallait la boucler ! Et il l'a bouclé...

.....

Mariage – avril 1944

Avant notre mariage, le 15 avril 1944, le Groupe de mon mari, le 3/6, avait été basé à Aïn-Sefra, puis à Port-Say et enfin il était alors à Lapasset, à coté de Mostagadem.

Pour le mariage, il fallait tout apporter au restaurant. Lucien est venu à Oran en car, en apportant des poules qui étaient vivantes. Il n'y avait pas de place pour lui, mais finalement les femmes qui étaient là dirent : *« Laisser passer le petit militaire car il va se marier ! »*. J'ai toujours repensé à cela ! Il est arrivé avec les poules dans une cage ! On a mis les poules dans les W.C. et après il a fallu les zigouiller pour les donner au restaurateur. Comme mon père était par son travail en relation avec la pêcherie d'Oran, il a eu l'occasion d'avoir un casier de poissons ; des rougets ! On a tout apporté ! Heureusement que nous n'étions pas nombreux... Par contre mon mari avait réussi à se procurer un saucisson avant le mariage en prévision de celui-ci et il l'avait accroché dans sa chambre. Mais comme il n'a pas pu le récupérer avant de partir pour Oran, on a manqué de charcuterie...

.....

Départ du Groupe 3/6 d'Algérie – septembre 1944

En 1944 il est parti continuer la guerre en France et je suis restée à Oran. J'étais enceinte et je l'ai vu monter dans un de ces immenses bateaux américains qui s'ouvraient par le devant et qu'on voyait passer depuis des mois devant la côte : on se disait qu'avec de tels navires les allemands ne pourraient plus lutter et que nous ne pourrions pas perdre la guerre...

Les aviateurs de l'escadrille avaient adopté un petit gosse quand ils étaient basés près de Bône, un petit arabe malheureux qui traînait, il y en avait plein, mais quand ils ont dû quitter l'Algérie les Américains n'ont pas voulu l'emmener : ils en furent bien tristes et le gamin est resté sur le pavé… Ils l'avaient habillé comme eux en militaire et il était tout heureux avec eux. Il venait du Constantinois, et je ne sais pas ce qu'il est devenu…

…….

Souvenirs des Bibert à Rambouillet – Vers 1950

Votre papa était à l'Inspection Technique au ministère de l'air après la guerre et il est venu une fois en mission en Algérie pour un accident d'avion. Il en a profité pour venir nous rendre visite et Lucien lui a expliqué qu'il ne se plaisait pas plus que cela dans son boulot. Votre père a pu faire quelque chose pour lui car nous avons été ensuite mutés à Paris.

Nous avons commencé par nous loger dans un petit hôtel pas loin du boulevard Victor, mais ce n'était guère confortable et nous avons pu trouver cet appartement Boulevard Murat… Plus de 60 après j'y suis encore…

….

Nous sommes venus plusieurs fois vous à Rambouillet, sans doute en 1950, avant que vous partiez en Allemagne…

….

Votre père avait monté dans son grenier un élevage de rats blancs, pour l'Institut Pasteur où je ne sais pas quoi, mais c'était une arnaque. Il avait dépensé pas mal d'argent pour fabriquer les cages nécessaires et il n'a jamais réussi finalement à en vendre un ! Il a été obligé de les euthanasier et a perdu pas mal d'argent, alors que la vie était bien dure pour les couples de sous-officiers à cette époque… Il voulait sans doute mettre un peu de beurre dans les épinards…

Note de FXB : j'avais 5 ans à cette époque et je m'en rappelle parfaitement. C'était un plaisir pour moi que d'être autorisé exceptionnellement à monter voir les « souris » dans les combles poussiéreux et malodorants de la vieille bâtisse appartenant à mon oncle droguiste, où mes parents, depuis ma naissance en avril 1945, lui louaient un petit appartement sans confort, au dessus d'un bistrot dont il était également propriétaire, mitoyen de sa propre petite boutique…

Cela se passait dans la « grand-rue » de Rambouillet, au 33 de ce qui était devenue la « rue du Général de Gaulle » après la libération. Tout en ayant joué un rôle actif dans la Résistance », mon oncle, parti de rien, travailleur acharné, avec un bon sens du commerce, avait pu acquérir ce bien en ayant su saisir une bonne affaire qui s'était présenté à lui. Avec beaucoup de courage et de risques, il revendra tout ce qu'il possédait quelques années plus tard pour concrétiser son rêve : acheter une petite ferme en Normandie, sans eau et électricité, et repartir de zéro avec sa petite famille citadine, dans un nouveau métier qui avait était jadis celui de nos ancêtres à Chartres...

Pour en revenir aux rats blancs, j'ai appris plus tard que ma mère avait été surprise un jour de voir que l'élevage avait disparu : de rage mon père, en douce, avait un jour enfermé les bestioles dans des sacs de toile de jute qu'il avait lestés de pierres avant de jeter le tout dans un des nombreux étangs qu'on trouve autour de Rambouillet...

Transcrit à partir de l'enregistrement de notre conversation, au plus près possible - ©F-X. Bibert- 2012

1943 - Maroc
Le sergent Robert, assis sur l'aile d'un Dewoitine D.520
Réparation d'un avion en panne dans le bled